

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

LES VICTIMES DE LA MAMERTINE

SCENES DE LA PRIMITIVE EGLISE

PAR LE

REV. A. J. O'REILLY, D. D.

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE

Traduit par T.-P. BEDARD

1 vol. grd in-8.....Prix : 75 cts.

CHAPITRE IV.

LES APÔTRES DANS LA MAMERTINE.

“Clauditur in tenebris hominum piscator et in le Bina quaterdenos retia missa trahunt Unda deest, Petri virga Tarpeja Rupes Percussa e petris larga, fluenta dedit Clavigerum cœli, Armigeri de carcere mittunt Hic illis c'ausas pandit ad astra fores.”

MARCHINA.

Nous n'avons rien, dans nos souvenirs historiques, sur quoi nous appuyer pour donner aux lecteurs une idée des horreurs d'un séjour de neuf mois dans cette terrible prison. Ceux qui n'ont jamais vu la Mamertine, terrible encore telle qu'elle est actuellement, peuvent rappeler les souvenirs de ce qu'ils ont lu sur les donjons, les cellules froides et humides, les cachots souterrains des châteaux du moyen-âge, où les victimes de la tyrannie et de l'injustice étaient renfermées, et la Mamertine, ne le cédera pas aux peintures les plus épouvantables de leur imagination. Quittez pour un moment votre demeure somptueuse, regardez dans ce cachot où les rayons de la lumière du jour n'ont jamais pénétré, et contemplez, enchaînés à une colonne, les plus grands héros du monde. Que l'obscurité et l'air fétide ne vous fassent pas reculer, passez par l'ouverture pratiquée au-dessous de la prison dans le roc vif, cela seul suffira pour vous effrayer, mais cependant passez par une autre ouverture semblable et descendez dans le cachot inférieur. Là, par le moyen de la lumière céleste qui entoure les prisonniers, contemplez le rocher sur lequel l'Eglise de Jésus-Christ a été bâtie, et, à côté de lui, le vaso d'élection, l'apôtre des gentils. Voyez le lit de pierre sur lequel ils reposent, les murs froids et humides, le pain et l'eau, et les rudes traitements de cruels gardiens. Comptez les jours de solitude des neuf mois passés dans une obscurité complète, et vous aurez une peinture assez exacte des horreurs de cet emprisonnement. C'est en contemplant ces lieux et ces scènes que nous arrivons à avoir une idée de ce que les premiers chrétiens eurent à souffrir pour la foi, et c'est en étudiant leur conduite héroïque et leur fidélité, que nous apprenons à rougir de notre timidité et de notre foi relâchée.

Et cependant les apôtres étaient heureux dans leur prison. Aucune privation,

aucune souffrance ne peuvent émouvoir l'âme en paix avec son Dieu. Plus une âme vertueuse est abandonnée et privée de tout bien-être, plus elle s'attache à Celui qui l'aime, qui veille sur elle pendant ses épreuves et qui lui donne la paix, ce trésor inestimable. C'est dans l'extase du bonheur que saint Paul commençait son épître par ces mots : “ Dans les chaînes pour Jésus-Christ. ”

Mais on demandera nécessairement pourquoi les apôtres furent retenus si longtemps dans la Mamertine. Avec des dispositions aussi cruelles que celles de Néron, il devait brûler du désir de satisfaire sa haine et sa vengeance contre ces deux saints, et leur long emprisonnement semble être un fait extraordinaire. Ils l'avaient privé de sa concubine favorite, ils avaient séduit parmi les personnes de son entourage ses plus habiles secrétaires, ils avaient défait en présence de tout le peuple le compagnon de ses débauches, le médium de ses incantations et de ses sortilèges. C'étaient des triomphes qu'un misérable comme Néron, qui ne connaissait pas d'autre maître que ses caprices et ses passions, ne devait pas facilement supporter. Le motif du retard de la vengeance du tyran devait donc être bien important. Les chrétiens se demandaient quels étaient les desseins de la Providence en épargnant pendant plusieurs mois ces deux lumières, ses deux colonnes de l'Eglise. Un coup d'œil jeté sur les événements qui se passaient à cette époque autour du palais impérial, va nous aider à répondre à cette question.

Néron avait envoyé les apôtres en prison et attendait son bon plaisir pour les faire mettre à mort. En même temps il découvrit une terrible conspiration dont le but était de mettre fin à sa carrière d'infamie. Caius Piso, fatigué comme le monde entier, des excès du tyran avait résolu de l'assassiner. Il avait gagné à sa cause plusieurs sénateurs, des commandants de l'armée de terre et de mer, et des nobles familles de la ville, mais le complot fut découvert par l'imprudence de l'un des conspirateurs. Ils avaient décidé de mettre leur projet à exécution, pendant les jeux donnés en l'honneur de la déesse Cérés. Il était entendu que Lateranus, propriétaire d'alors du palais de Latran, vu sa grande force physique et son courage, embrasserait les genoux de l'empereur comme s'il avait quelque grâce à lui demander, le renverserait, et que pendant qu'il serait à terre les officiers tomberaient sur lui et lui donneraient la mort. L'un d'entre eux, nommé Scevinus, avait sollicité la faveur d'être au premier rang, attendu qu'il possédait un poignard enlevé dans un temple de l'Etrurie, et qu'il portait comme une arme destinée par les dieux à quelque grand exploit. Ce fut par la bravade de cet homme que l'affaire manqua ; cependant Tacite fait la remarque que c'était réellement prodigieux qu'une conspiration de cette nature, connue de tant de personnes de tout rang, de tout sexe, eût été aussi longtemps tenue secrète. “ Scevinus ayant conféré pendant quelque temps avec Antonius Natalis, s'en revint à sa demeure sur le soir du jour qui devait être fatal à Néron. Il commença par faire son testament, puis

ayant dégainé le poignard en question, il le remit à son affranchi Milicho et lui ordonna d'aller l'aiguiser sur la pierre avec le plus grand soin. Ensuite il dina plus copieusement qu'il le fallait, donna la liberté à quelques esclaves, à d'autres de l'argent, puis d'un air farouche et avec une perturbation d'esprit mal déguisée par la légèreté de ses paroles, il donna l'ordre au même Milicho de préparer des bandages, et autres choses pour étancher le sang. D'après ses gestes, et par quelques expressions fatales qu'il laissa tomber, Milicho se douta de ce qui se tramait ; il consulta sa femme qui non seulement confirma ses soupçons, mais encore excita si bien sa cupidité que le lendemain matin son maître était arrêté sur sa dénonciation. Peu après on arrêta aussi Natalis qui devint traître à son tour et accusa également ses amis Piso et Sénèque, contre lesquels Néron n'attendait qu'une occasion pour satisfaire sa haine. Ayant appris cette trahison, Scevinus dénonça les autres, parmi lesquels se trouvaient Lucain, Quintianus et Sénèque qui avaient longtemps été fermes, mais qui, après une promesse de pardon, voulurent se faire pardonner ; Lucain en dénonçant sa propre mère Atilia, Quintianus et Sénèque en trahissant leurs meilleurs amis.

Alors commença un terrible massacre des personnages les plus importants de l'empire. Tout homme sur lequel pouvait tomber le moindre soupçon était impitoyablement soumis à la torture et mis à mort ; le courage des anciens Romains de la république était tombé si bas, que ces hommes consentaient à mourir sans tenter le moindre effort pour la liberté. Quelques-uns cependant subirent la mort avec une grande bravoure.

On donna à Sénèque le choix du supplice. Le vieux philosophe, le plus grand homme de l'époque, s'ouvrit les veines des jambes, qu'il plongea ensuite dans l'eau chaude ; mais trouvant que la mort ne venait pas assez vite il prit du poison, et finalement il fut étouffé. On dit qu'il était très intime avec saint Paul, et il existe encore quelques lettres qu'on prétend avoir été échangées entre eux. Leur authenticité est quelque peu douteuse.

Quand Néron demanda à Flavius Suetonius, pendant qu'il lui faisait subir la torture, comment un soldat avait pu oublier son serment, il répondit bravement : “ Jamais un soldat de la garde prétorienne ne fut plus dévoué à son empereur que je ne l'ai été tant que vous avez été digne de ma loyauté, mais j'ai commencé à vous détester et à vous maudire du jour où, après avoir assassiné votre mère et votre épouse, vous devintes cocher, bouffon et incendiaire. ”

En parlant de Peto, l'historien dit que ce fut la vertu même qui fut persécutée. Sa femme ayant appris sa condamnation, l'engagea à prévenir l'exécution en se suicidant, pour ne pas donner au tyran la satisfaction de le torturer. Pour lui inspirer cette fausse bravoure, elle saisit un poignard et le plongea dans son propre sein, puis l'ayant retiré tout fumant de sang elle le tendit à Peto en lui disant : “ Prends cette arme, Peto, la blessure que je me suis infligée ne me fait pas souffrir, mais celle que tu te feras me donnera la

mort. ” Martial consacre quelques vers à cette femme courageuse, dans une de ses épigrammes.

Gasta suo gladium cum traderet Arria Peto, Quem de vis eribus traxerat ipsa suis. Si qua fides vulnus quo l'occi, non doler, inquit, Sed quod tu facies. hoc mihi, Peto, dolo.

La cité fut donc remplie de funérailles et les temples de sacrifices. Les maisons sur lesquelles Néron avait fait sentir sa colère, pouvaient être reconnues par les branches de laurier et par les guirlandes funèbres qui ornaient leurs portiques. Pendant qu'il répandait le sang des patriciens et des nobles, le tyran n'avait donc pas le temps de penser aux pauvres chrétiens, parmi lesquels se trouvaient les saints apôtres prisonniers dans la Mamertine.

Après avoir épouvanté tous ceux qui pouvaient songer à attenter à sa vie, Néron résolut d'aller faire un voyage en Grèce, pour surveiller des travaux immenses qu'il avait entrepris auparavant. Il avait l'intention de couper l'isthme de Corynthe pour abréger la route conduisant à l'Archipel. Après avoir fait de grandes dépenses il échoua, comme Jules César avait échoué avant lui.

Pendant l'absence du tyran, il se passa d'étranges choses dans la Mamertine. Les apôtres étaient enchaînés, mais la parole de Dieu ne l'était pas. Ils convertirent leurs gardiens et quarante-sept autres personnes, prisonnières avec eux. Nous allons citer le texte même des actes des saints Martinianus et Processus, ils nous racontent une suite d'événements aussi étranges qu'intéressants.

II

“ Au temps où Simon le Magicien se donna la mort par orgueil et par honte, l'impie Néron remit les bienheureux apôtres Pierre et Paul à Paulinus, homme d'une haute position ; celui-ci les confia aux gardiens de la prison Mamertine. Alors beaucoup de chrétiens malades venaient les voir et ils étaient guéris, d'autres possédés du démon étaient délivrés par les prières des apôtres. Parmi les personnes préposées à leur garde il y avait deux officiers nommés Processus et Martinianus. Quand ils virent les prodiges accomplis par les apôtres de Jésus-Christ, ils furent remplis d'admiration et leur disaient : “ Hommes vénérables, vous ne pouvez douter que Néron vous a maintenant oubliés, puisque voilà déjà neuf mois que vous êtes en prison, c'est pourquoi vous pouvez aller où vous voudrez, mais auparavant au nom de Celui par qui vous faites de tels miracles, baptisez-nous. ” Les apôtres Pierre et Paul leur dirent : “ Si vous croyiez de tout votre cœur et de toute votre âme en la sainte Trinité, vous aussi, vous seriez capables de faire ces choses que vous nous avez vues faire. ” Quand ceux qui étaient dans la prison eurent entendu cela ils dirent : “ Donnez-nous de l'eau car nous allons périr de soif. ” Alors le bienheureux apôtre Pierre leur dit : “ Croyez en Dieu le Père tout-puissant, en Notre Seigneur Jésus-Christ, son Fils unique, et au Saint-Esprit, et je vais vous administrer le baptême. ”